

M le mensuel des Maisons de retraite

des logements foyers, des longs séjours et des partenaires conventionnels

www.ehpa.fr

N° 142 - Juin/Juillet 2011

Gros sous

Grand Débat : des hauts et des bas



Des forums, des débats, des groupes de travail, des experts fiers d'y siéger, des rapports à profusion... Disons le tout net : tous les attributs d'un vaste débat national étaient au rendez-vous. Et pourtant, à court terme si le débat a fait pschitt faute d'une véritable vision politique, on sent poindre pour le moyen terme des orientations structurantes intéressantes.

Page 4

© Grégoire Fany - HPA Presse

Roselyne Bachelot lache Vachey

L'actualité



Le directeur général de la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie, depuis 2008, a quitté ses fonctions le 23 juin. À son corps défendant, a-t-il expliqué aux membres du Conseil

dans un courrier désabusé. De fait, Roselyne Bachelot n'est pas tendre avec lui...

Page 10

La Mutualité française, cette belle inconnue

Dossier



national, largement plus connue pour ses activités de complémentaire santé que de gestionnaire d'établissements et de services...

Page 17

Une formation qui file un coup de vieux

En direct des établissements



personnels d'Ehpad d'endosser une combinaison simulant les contraintes du grand âge.

Page 22

Se mettre dans la peau d'une personne âgée pour mieux comprendre ses capacités, mais aussi ses attentes. Pour réaliser cette immersion, des formations existent, qui proposent aux personnels d'Ehpad d'endosser une combinaison simulant les contraintes du grand âge. Sensations (désagréables) garanties pour expérience très concrète, avec à la clé une véritable réflexion sur les pratiques.

Une formation qui file un coup de vieux



La combinaison Samo utilisée pour simuler les difficultés quotidiennes des personnes âgées.

Les yeux plissés, la démarche hésitante, elle trotte prudemment le long du couloir. Parvenue devant le tableau des animations, elle s'approche au plus près du mur, tente malgré son arthrose de relever la tête pour essayer de déchiffrer, en vain, les petits caractères qui composent la description des activités organisées pour l'après-midi. Pas évident, visiblement, pour Simone, de s'en sortir toute seule. Simone, pourtant, n'est pas une résidente de 85 ans ; simplement une aide soignante, la quarantaine, qui fait ses difficiles premiers pas dans la combinaison Samo (*simulating age mobility*).

Une combinaison pour voir le monde autrement

Ce matin-là, dans le cadre d'une formation organisée par le cabinet Seniosphère, Simone est la troisième salariée à tester la combinaison dans les couloirs de l'Ehpad du Bethel, près de Strasbourg. Comme la kinésithérapeute et l'aide soignante avant elle, Simone en ressort avec soulagement et un sentiment de libération après une expérience qualifiée « d'un peu oppressante ». Pas de quoi faire le mariol, il faut dire, avec cet attirail des plus réalistes, qui permet de simuler pendant quelques heures certaines difficultés rencontrées par les résidents. Il faut déjà plusieurs minutes pour enfiler les différents éléments de cette combinaison, initialement conçue au Japon : une paire de lunettes simulant un début de cataracte, qui jaunit et trouble la vue tout en limitant le champ de vision latéral, une minerve autour du cou, une veste remplie de poids (15 kg), des bandages en-



L'Ehpad du Bethel, près de Strasbourg où a eu lieu la formation.

travaux des articulations des coudes et genoux pour simuler l'arthrose et un casque limitant l'audition. Cerise sur le gâteau, il faudra aussi mettre des chaussons et chaussettes spéciales, emplies de petites billes, qui limitent grandement la stabilité et encouragent à « *trainer des pieds* », comme le remarque Mireille, la kinésithérapeute.

Une fois donc cet attirail très spécial enfilé, le monde alentour prend une toute autre dimension : trotter dans un couloir devient un chemin de croix, se relever un défi, suivre une conversation animée à table une épreuve de concentration intense. Aides soignantes, ASH ou kiné : vingt minutes dans la peau d'une personne de plus de 80 ans suffisent à changer leur regard. « *On saisit mieux pourquoi certaines personnes ont tendance à se replier sur elles-mêmes* », explique Gé-



Anne, aide soignante, teste un lève-personne avec la combinaison. Une épreuve qui lui permet de constater les différences entre les toiles utilisées.

raldine Durand, formatrice pour Seniosphère. A chaque nouvel essai de la combinaison, Géraldine Durand guide les salariés et oriente leur attention sur certains détails qui changent radicalement avec la combinaison endossée. Exemple avec les indications d'orientation, affichées en rouge dans les couloirs. Alors que le rouge ressort aux yeux du personnel, une fois les lunettes endossées, tout le contraste disparaît et il faut la plus extrême concentration pour arriver à déchiffrer les petits caractères. Même constat dans une chambre de résident : les couleurs pastel des murs passent très mal avec une vision dégradée. Dans la salle de bain, Géraldine Durand en profite pour commencer à tirer des enseignements, comme de vérifier par exemple qu'un shampoing et un après-shampoing ne sont pas trop similaires, car le résident souffrant d'une déficience visuelle aura tendance à les confondre.

Le personnel se prend au jeu

Car c'est bien là l'intérêt évident qui ressort de cette immersion : le changement de perception amène une rapide remise en cause de certains gestes et pratiques, qui n'apparaissent plus du tout adaptés une fois qu'on en a éprouvé soi-même les effets.

Anne, aide soignante, tient ainsi à tester la combinaison pour éprouver les sensations d'un résident transporté dans son lit à l'aide d'un lève-personne. L'expérience lui permet de mieux comprendre tout l'inconfort de la personne âgée lors de certaines manœuvres. Elle lui permet aussi de comparer l'usage de différentes toiles utilisées pour soulever la personne : « L'une des toiles est beaucoup plus agressive sur la peau, supporte moins le cou, et c'est problématique car on sent bien avec les poids de la combinaison que le corps a tendance à pencher en arrière », explique Anne, l'air songeuse. La jeune aide soignante tire ainsi un enseignement supplémentaire pour un meilleur usage du lève-personne, alors même que

d'autres formations plus classiques sur l'utilisation des aides techniques ne lui avait pas permis de prendre conscience de ces détails.

Et même les autres personnels de l'Ehpad saisissent tout l'intérêt qu'il peuvent tirer de cette expérience. A la vue de leurs collègues déambulant harnachés dans les couloirs, plusieurs soignants, non inscrits à la formation, demandent à leur tour à tester quelques minutes les effets de ce vieillissement accéléré. Et une fois la combinaison essayée, les idées fusent : « On va faire une liste de ce qu'il faut changer », s'enthousiasme Simone. L'aide soignante, maintenant habituée aux premiers effets de la combinaison,

laquelle figure le menu des deux prochaines semaines, C'est un exemple typique, ce menu, avec des caractères trop petits pour les résidents, alors qu'il suffirait simplement de le distribuer en recto-verso en augmentant la taille des lettres ! » Donc oui, pas nécessaire de tout revoir pour améliorer la vie des personnes âgées... mais l'expérience de la combinaison Samo permet toutefois de mieux saisir aussi l'impact de l'architecture sur le quotidien des personnes âgées. Avec ces kilos en plus, ces entraves qui ralentissent, déséquilibrent, et cette vision atténuée, on perçoit mieux l'effet négatif de certains longs couloirs moyennement éclairés. Alors, à quand le test de la combinaison par les archi-

« Avec cette combinaison, on se rend compte qu'il ne faut pas forcément envisager des changements lourds à mettre en place pour faciliter le quotidien des résidents »

s'est tellement prise au jeu qu'elle se met également à simuler les ronchonnements de certains résidents. Mireille, la kiné, note quant à elle les leçons réutilisables dans sa salle, comme une musique trop basse pour l'audition des résidents ou la nécessité d'allumer toutes les lumières pour compenser la baisse de la vue.

« Avec cette combinaison, on se rend compte qu'il ne faut pas forcément envisager des changements lourds à mettre en place pour faciliter le quotidien des résidents », explique Géraldine Durand, qui brandit la feuille A4 sur

tectes qui conçoivent les Ehpad ? La remarque fait sourire la formatrice, qui souligne justement que la Samo devrait faire une apparition dans une scène du prochain film de Julie Gavras (3 fois 20 ans)... où elle sera testée par un architecte.

Mais, à l'issue de la journée de formation, les six salariées enthousiastes ont une autre demande, encore plus prioritaire : faire d'abord tester la combinaison... aux médecins qui interviennent dans l'Ehpad.

Grégoire Faney



À table, la combinaison limite aussi les gestes et la vision, ce qui peut diminuer le plaisir de manger.